



TOURELLE GALEAZZI

🕒 Temps de lecture : 3 min



Collection de La Cité de la Mer



Équipage Italien



1 m (diamètre)
1,5 (Hauteur)
0,9 m (diamètre du cylindre habitable)



900 kg



1968

année inconnue

150 m (max)
3 h d'autonomie

Vocation

Observer l'environnement marin grâce aux hublots aménagés dans la coque. La tourelle de plongée Galeazzi est aussi appelée tourelle butoscopique (du grec « buthos » = fond et « scopio » = regarder).

Fonctionnement

Les tourelles de plongée ont été développées pour permettre à l'homme de rester plus longtemps sous l'eau, protégé dans une enceinte résistante à la pression et lui permettant de respirer.

Cette tourelle d'observation a la forme d'un cylindre, plus facile à aménager qu'une sphère et plus confortable pour les passagers.

Le plongeur s'introduit dans la tourelle par en dessous. Un câble, suspendu à la grue d'un navire, permet de descendre la tourelle dans l'eau. Un câble téléphonique permet de communiquer avec la surface.

Quatre hublots percés dans la partie supérieure de la tourelle offrent un champ de vision très étendu. A la base de la tourelle, un lest la maintient en position verticale. En cas de problème, le plongeur peut actionner un dispositif de décrochage du lest pour remonter immédiatement à la surface.

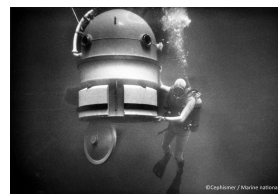
A l'intérieur, des bouteilles d'oxygène et des absorbeurs de gaz carbonique et de vapeur d'eau permettent à l'océanographe de respirer.

De nombreux modèles de tourelles ont vu le jour. Elles se distinguent par le nombre de hublots, leur accès par le dessus ou le dessous, la profondeur à laquelle elles descendent ou leur vocation : tourelles d'intervention en grande profondeur ou « simples » tourelles d'observation.

Utilisées en premier lieu pour observer l'environnement marin par faible profondeur, les tourelles de plongées sont de nos jours utilisées pour l'intervention de plongeurs en grandes profondeurs. L'une de ces tourelles a également été utilisée pour faciliter la recherche d'un trésor...

Une plongée célèbre

Le 20 mai 1922, le paquebot britannique *Egypt* fait route vers l'Inde. A 7 h, au sud-ouest de la pointe de la Bretagne, il entre en collision avec un cargo français, *La Seine*. Il coule par 120 mètres de fond entraînant 7,9 tonnes d'or et 40 tonnes d'argent stockées dans la chambre forte.



© Cephismer, Marine Nationale

En 1929, des Italiens se lancent à la recherche de l'épave. Ils descendent une tourelle Galeazzi au bout d'un câble. À l'intérieur, l'observateur communique avec la surface grâce au téléphone et guide une benne manœuvrée par une grue. En draguant la zone du naufrage, l'équipe mettra un an à retrouver l'épave !

Une fois l'épave démantelée, ils aménagent un accès jusqu'à la chambre forte.

Dans sa tourelle, l'observateur indique l'endroit où placer les charges explosives. Il est ensuite remonté, le temps de faire exploser la dynamite, puis il est redescendu pour diriger l'arrachement des tôles métalliques.

Le 22 juin 1932 : les premiers lingots d'or et d'argent sont remontés à la surface...



© Baptiste ALMODOVAR, La Cité de la Mer



Roberto GALEAZZI

Ingénieur en métallurgie, il est passé de la mécanique générale à la plongée sous-marine. En 1925, il dirige un projet de constructions et d'essais de sous-marins. Il teste le premier prototype de tourelle butoscopique et atteint en 1931 la profondeur de 300 mètres. Il a conçu de nombreux types de tourelles.

La seule façon d'aller plus profond,

*si l'on excepte le fait d'être plus
léger que l'eau, ce serait de creuser
un trou au fond de la mer.*

Roberto GALEAZZI

99